

**LE JOUR, 1951
11 AVRIL 1951**

IL FAUT VOTER

Une consultation électorale témoigne d'une civilisation.

Tant vaut l'homme, tant vaut l'électeur ; et, là où l'on réduit l'homme à la condition du serf, il n'y a plus de vote qui tienne.

Selon qu'elles sont sincères ou fictives, selon qu'elles se déroulent dans l'ordre ou dans le désordre, **des élections législatives révèlent la maturité d'un peuple ou son absence, l'état des mœurs, la valeur des lois ; elles marquent la place morale de la nation dans la communauté internationale.**

S'adresser au citoyen pour qu'à partir de son opinion et de son choix s'organise le gouvernement de la cité, c'est le considérer comme qualifié pour décider, et comme informé de la gravité de son acte ; c'est arracher le peuple au bon plaisir d'un homme ou de quelques hommes.

Une voix de plus ou de moins peut décider du sort d'un programme, de l'avenir d'une nation. Cela montre assez combien le devoir de voter est impérieux. S'abstenir, marchander sa voix, c'est manquer à soi-même et à son pays. C'est se comporter en étranger dans sa propre demeure.

Une élection n'aura de sens que si son point de départ est la liberté, c'est-à-dire si elle procède de la conscience humaine. Sans conscience, dans tous les sens, il n'y a plus que l'acte du mercenaire ou de l'idiot.

Par là éclate l'importance de la formation du citoyen.

Ce n'est pas pour peu que nous attachons tant de prix à la libre expression de la volonté du peuple. Les imperfections du suffrage universel, sa part d'illusion, ses dangers, nous les connaissons bien ; ils sont visibles à l'œil nu ; **mais ils ne sont que le moindre mal.** En ce siècle, à charge que le vote soit libre, **un peuple qui ne vote pas est un peuple qui s'abrutit.**

Une partie des citoyens votera bien, une autre votera mal ; c'est admis. Pour éviter que le pire pèse sur le meilleur, nous avons pris parti pour la circonscription électorale la moins vaste. **La réforme acquise, pour partielle qu'elle soit, libérait des communes où l'on sait voter ; elle affranchissait des voix d'hommes libres en attendant que dans notre pays la liberté progresse et se généralise.** La structure du Liban est telle qu'il faut s'accommoder pour un temps d'un déséquilibre des libertés. Les uns les revendiquent comme le premier des biens ; les autres les ignorent et s'en passent, comme faisaient leurs pères.

Ainsi, nos élections vaudront ce qu'elles vaudront : leur but ultime est d'élever la condition du citoyen, de faire d'un client, un homme.

La définition du client de l'antiquité romaine la voici : "Plébéien qui se plaçait sous le patronage d'un patricien". L'exemple que donne le dictionnaire est le suivant : "Les clients venaient à l'aube saluer leur patron".

C'est ce genre de plaisanterie qui doit cesser. Et c'est pourquoi tous les électeurs dignes de ce nom iront aux urnes dimanche.